

Andrew

par

Patrick S. VAST

« Joyeux anniversaire, Andrew ! joyeux anniversaire ! »

Andrew, tout juste 15 ans, se tenait tranquillement à table, entre ses parents. Enfant sage en costume et raie sur le côté, coincé entre son père, cadre moyen aux cheveux coupés en brosse, et sa mère, cadre moyenne fraîchement permanente, il regardait toute la tablée endimanchée, et notamment juste en face de lui, sa tante Marguerite, avec sa choucroute aux reflets violés et sa robe à fleurs, qui de toute l'assistance, mettait le plus de cœur à clamer le refrain festif.

Mais bientôt, le regard d'Andrew devint vague ; il se posa sommairement sur l'imposant gâteau crémeux qui trônait sur la table entre lui et la tante Marguerite, et comme prit d'une soudaine frénésie, il se leva, empoigna le gâteau et le propulsa sur sa tante, la faisant taire immédiatement.

On entendit un grand « *Ho !!!* » tandis que la tante, résolument muette, demeurait interdite, la tête dégoulinante de crème meringuée.

La fête avait bien sûr tourné court, les parents d'Andrew l'avait emmené en se perdant en excuses, et durant le trajet du retour, le père ne cessa de maugréer tout en conduisant sa voiture.

— C'en est trop, c'en est trop ! disait-il. Hier, c'est le bocal des poissons rouges qu'il a renversé ; la semaine dernière, ce sont toutes les porcelaines du salon qu'il a fracassées ; et aujourd'hui, la tante Marguerite qu'il agresse avec son gâteau d'anniversaire. À mon avis, c'est cet internet qui lui tourne la tête. Depuis qu'il passe des heures devant son écran, rien ne va plus.

— Mais non, fit, la mère, toujours indulgente ; il doit avoir une poussée de croissance ; c'est la fatigue.

— Tu parles, fit le père, je vais lui confisquer son maudit ordinateur. On va voir ce qu'on va voir.

Il jeta un coup d'œil dans le rétroviseur. Andrew était à l'arrière, impassible. Tout à l'heure, après avoir réalisé qu'il avait commis une bêtise, il avait pris un air ébahi, qui avait impressionné tout le monde. Maintenant, il semblait étranger à ce que disait son père.

Le soir venu, il s'installa à son ordinateur, et son père se contenta de soupirer de découragement.

Le lendemain, comme tous les matins à 10 h précises, ce dernier retrouva un collègue à la machine à café.

— Oh, tu ne me sembles pas en forme ce matin, dit le collègue.

Le père d'Andrew soupira, comme la veille au soir.

— C'est à cause de mon fils, je ne sais pas ce qu'il a, il n'arrête pas de faire des conneries. J'ai l'impression que c'est son ordinateur qui lui tourne la tête ; il passe des heures entières sur internet.

L'autre prit un air sentencieux pour déclarer :

— Attention, il paraîtrait qu'il existerait un blog maudit ! Un truc où il ne faut pas s'aventurer.

Le père d'Andrew haussa les épaules.

— Où est-ce que tu es allé chercher une vanne pareille ?

— Ce n'est pas une vanne, se défendit l'autre ; c'est tout ce qu'il y a de plus sérieux.

— À d'autres ! fit le père d'Andrew en plantant son collègue à la machine à café.

Mais tandis qu'il retournait à son bureau, une secrétaire vint le prévenir qu'on le demandait au téléphone.

Il entra rapidement dans le secrétariat, et après avoir posé son gobelet à moitié rempli de café, prit le combiné qu'on lui tendait.

Il le reposa très vite après avoir écouté sa femme qui lui avait annoncé que le lycée d'Andrew était en flammes, et s'en alla rapidement. Il fonça jusqu'au lieu du sinistre, et une fois arrivé, tressaillit en découvrant les deux voitures de pompiers, et les soldats du feu braquant leurs lances sur les flammes qui semblaient avaler le lycée.

Il descendit de sa voiture, et vit sa femme arriver vers lui en courant. Haletante, elle déclara :

— Andrew a disparu ; on l'a cherché partout, on ne le trouve pas !

— Bon sang ! s'exclama le père, en regardant un tas d'élèves affolés qui couraient dans tous les sens.

Bientôt, ce fut au tour du proviseur du lycée de venir vers lui.

— Andrew a disparu ! s'exclama cet homme de fort embonpoint au faciès churchillien.

Puis tout se passa très vite ; un homme grisonnant en imper qui se présenta comme étant le commissaire Dugrin, annonça qu'un dispositif de recherche avait été lancé.

Il accompagna ensuite les parents d'Andrew jusqu'à chez eux pour leur poser des questions. Ces derniers ne purent que constater que la porte de leur maison n'était pas fermée à clé, et que l'ordinateur d'Andrew était allumé bien que l'écran fût en mode veille. Mais le trio eut beau explorer toute la maison, il fut impossible de retrouver le disparu.

Le commissaire prit les déclarations des deux parents, et s'en alla.

Alors le père demanda seulement :

— Au fait, comment le lycée a-t-il pris feu ?

La mère soupira :

— Il y a eu une explosion durant le cours de chimie.

— Ce n'est pas encore un coup d'Andrew, au moins ? s'inquiéta son mari.

— Mais non ; et comment peux-tu t'inquiéter de cela alors qu'Andrew a disparu !

— Mais il n'a pas disparu, voyons, il est passé par la maison, son maudit ordinateur en est la preuve ; il va revenir.

Puis le père se rendit justement à l'ordinateur. Il actionna la souris, et sur l'écran apparut en fond bleu et écrit en gros et en rouge : **VOULEZ-VOUS VRAIMENT ENTRER ?**

Le père cliqua sur oui, et aussitôt apparut un autre message : **VOUS RENTREZ A VOS RISQUES ET PERILS - VOULEZ-VOUS VRAIMENT CONTINUER ?**

Le père cliqua encore sur oui, et aussitôt, il poussa un cri d'effroi.

Sur l'écran il y avait maintenant Andrew qui paraissait prisonnier de la vitre et tapait

dessus avec les paumes de ses mains. Il grimaçait, semblait pousser des cris de terreur, mais on ne l'entendait pas, car une musique symphonique se déversait avec un grand volume sonore.

La mère d'Andrew qui avait rejoint son mari, se mit à hurler :

— Mais c'est Andrew, il est prisonnier de l'écran ! il faut le délivrer !

— Je ne demande que ça ! fit le père ; mais comment veux-tu t'y prendre ?

— Il faut appeler le commissaire, décida la mère.

Elle s'exécuta, et une heure plus tard celui-ci était chez eux.

Après avoir vu l'écran de l'ordinateur et entendu les parents, il déclara :

— Mais, vous voyez bien qu'il s'agit d'une vidéo. Ce n'est pas votre fils qui est derrière la vitre ; c'est un film qui défile.

Puis il prit son carnet, nota quelque chose dedans et laissa les deux parents éplorés.

Ces derniers restèrent devant l'écran, fixant Andrew qui finit par se lasser et cesser de taper sur la vitre en criant. Alors, ses parents le virent s'asseoir par terre, mettre sa tête dans ses bras, et donner l'impression de s'être endormi dans une posture bien inconfortable.

Régulièrement, le père actionnait la souris quand l'écran se mettait en mode veille, pour faire revenir l'image de son fils maintenant résolument endormi, jusqu'à ce que celle-ci disparaisse d'un coup, laissant place à un message qui glaça les deux parents :

LA PAGE WEB NE PEUT PAS ÊTRE AFFICHÉE.

— Nous avons perdu Andrew ! s'écria la mère.

L'air complètement hébété, son mari la prit par les épaules et lui dit :

— Viens, ce n'est plus la peine de rester là ; je savais bien que ça allait mal finir ; il passait trop d'heures devant ce fichu machin.

Les deux parents descendirent jusqu'au séjour, et s'installèrent sur un canapé, près du téléphone, voulant espérer envers et contre tout un appel de la police.

Il n'y en eut pas, mais un bruit de pas juste au-dessus de leur tête, qui résonna soudainement.

— Mais ça vient de la chambre d'Andrew ! s'exclama la mère.

— Heu... heu, oui, fit le père qui avait du mal à reprendre ses esprits.

Les deux parents montèrent quatre à quatre l'escalier, et une fois dans la chambre de leur fils, crurent qu'ils allaient perdre la raison.

Celui-ci se trouvait au milieu de la pièce, l'air manifestement égaré.

— Mais... mais, où étais-tu ? bredouilla son père.

Andrew le regarda avec étonnement.

— Eh bien, je ne sais pas, dit-il ; je me suis installé à l'ordinateur, je suis allé sur le blog super que j'ai découvert il y a quelques jours, puis... plus rien, je ne sais plus.

Andrew ne comprit pas pourquoi sa mère se montra si empressée autour de lui, ni pourquoi son père démontra frénétiquement les différents éléments de l'ordinateur ; tout lui paraissait absurde.

Le père d'Andrew prit trois jours de repos, et quand il retrouva son collègue à la machine à café, celui-ci lui dit :

— Alors, ton fils, ça va mieux ?

— Tout est parfait, répondit le père. Je l'ai enfin détaché de son maudit ordinateur.

— Ah oui, comment ?

— Je lui ai acheté des encyclopédies ; oui, un tas de chouettes encyclopédies ; il a

compris que lire de bons ouvrages, c'était quand même mieux que...

— Attention, fit l'autre, il semblerait qu'il existerait une encyclopédie maudite, et que si l'on en tourne les pages...

Mais il n'alla pas plus loin, car il réalisa brusquement qu'il n'avait plus d'interlocuteur.